

COMPAGNIE BABEL – ELISE CHATAURET

SAINT-FELIX

ENQUETE SUR UN HAMEAU FRANÇAIS

CRÉATION 2018



Équipe de création

Spectacle pour deux comédiennes et deux comédiens.

Écriture et mise en scène : Elise Chatauret

Dramaturgie et collaboration artistique : Thomas Pondevie

Avec : Solenne Keravis, Justine Bachelet, Charles Zévaco et Emmanuel Matte.

Création sonore : Lucas Lelièvre

Scénographie et costumes : Charles Chauvet

Marionnettes : Lou Simon

Lumières : Marie-Hélène Pinon

Calendrier et production

CREATION dans le cadre du Festival du Val d'Oise le **4 décembre 2018**

TOURNEE

Du 4 au 7 décembre 2018 – Nouvelle Scène Nationale – Cergy

11 décembre 2018 – Le Figieur Blanc - Argenteuil

13 décembre 2018 – Théâtre Roger Barat - Herblay

Du 22 Janvier au 2 février 2019 – Mc2 Grenoble

12 mars- 23 mars- CentQuatre Paris

26 mars-14 avril – La Tempête - Paris

17 mai 2019 - Le POC Alfortville

PRODUCTION

Compagnie Babel-Elise Chatauret.

Coproductions : MC2 Grenoble ; Création FACM / Festival théâtral du Val d'Oise ; Le POC – Alfortville • Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture • Avec le soutien de Théâtre Ouvert, du Théâtre des 2 Rives à Charenton-le-Pont et du Cent Quatre-Paris • Avec la participation artistique du Jeune théâtre national. Avec le soutien d'Arcadi Île-de-France, du département du Val de Marne, du Fonds SACD pour le théâtre, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

La Compagnie Babel est en résidence artistique au Théâtre Roger Barat d'Herblay, avec le soutien de la ville d'Herblay, de la DRAC Ile-de-France, du Conseil général du Val d'Oise et du Festival théâtral du Val d'Oise. Action financée par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle

DUREE : 1H15

Une démarche documentaire pour un théâtre documenté

Entre document et fiction

Je travaille comme une réalisatrice de films documentaires : je choisis un sujet et j'enquête. Je mène des séries d'entretiens. L'écriture scénique s'élabore à partir de cette matière documentaire que j'ai recueillie (fichiers audio, photos, textes, archives) et que je traduis pour la scène (réécriture, montage, ajouts de textes, improvisations...).

Peu à peu, l'écriture s'émancipe des entretiens pour questionner le potentiel théâtral des matériaux et œuvrer à une forme de porosité entre document et fiction. Les entretiens bruts ne disparaissent jamais, ils refont surface en périphérie, ressurgissent et nourrissent une recherche active sur le récit et la parole rapportée. Les acteurs se font passeurs, de l'origine documentaire de la parole au présent du plateau.

***Saint-Félix* : la transposition d'un hameau français**

L'écriture de *Saint-Félix* part d'une enquête sur un territoire : nous choisissons de porter et de transposer à la scène un hameau français. **Comment raconter un lieu sur un plateau de théâtre ? Comment raconter un monde qui disparaît ? Traduire la topographie et les paysages en scénographie ? Donner à voir les fantasmes du regard citadin sur le monde rural ?**

Notre hypothèse est que l'enquête à l'échelle de cette localité minimum racontera par analogie un certain état de la France et dira quelque chose de notre organisation collective.

Enquêter à Saint-Félix

Voyages à Saint-Félix

J'ai découvert Saint-Félix en me promenant en France. Je rêvais d'un lieu isolé, éloigné d'une grande ville. Une certaine idée de la nature. Un autre rapport à l'espace et au temps, aux traditions, à la vie en société. Dans ce hameau enclavé vivent une vingtaine d'habitants à l'année, de 26 à 87 ans.

Nos voyages à Saint-Félix commencent en janvier et se sont terminés en juin 2017 : un mois et demi de présence sur le territoire en six mois, espacé de plusieurs semaines. Chaque membre de l'équipe de création m'accompagne tour à tour dans le hameau : dramaturge, comédiens, scénographe et créatrice lumière. Nous passons du temps sur les lieux, partageons des moments de vie avec les habitants, nous arpentons les chemins et essayons de comprendre ce qui se passe là-bas. Des liens se tissent naturellement avec les personnes rencontrées.

Les lieux

Saint-Félix est un hameau français de 1,8 km², situé à l'écart des grands axes de communication et des villes.

Il ressemble en tous points à l'image d'Epinal du petit village français : une église, un cimetière, de belles maisons en pierre blanche, des champs. Autour, plusieurs plateaux et un cours d'eau qui chemine au fond d'une forêt de chênes aux feuilles claires. La terre du pays est caillouteuse, difficile à travailler. Saint-Félix est un savant mélange entre le village gaulois et le conte de fées.

Dans le spectacle, nous ne situons pas le village. Une vingtaine de hameaux portent aujourd'hui le nom de Saint-Félix, en France, et nous laissons volontairement naître la confusion. C'est une manière de s'approprier les lieux autrement, de commencer à déréaliser les données objectives et de laisser à chacun le loisir de s'imaginer Saint-Félix où il l'entend.



Découverte étonnée du cadastre napoléonien d'époque de Saint-Félix, dans une mairie annexe en cours de déménagement...

Les habitants

A Saint-Félix vivent une vingtaine de personnes à l'année. Une quinzaine d'autres, propriétaires de maisons secondaires ou héritiers y viennent de temps en temps.

Nous mènerons officiellement au total dix-huit entretiens avec vingt-six d'entre eux. Certains se font en tête à tête et d'autres par couple. Certains autour d'un café, d'autres en partageant un repas. Notre panel recense :

- six agriculteurs, une psychologue, et sept retraités ;
- deux natifs des lieux, neuf étrangers (deux Allemandes, un Américain, une Marocaine, deux Belges, une gabonaise et un Néo-zélandais), ainsi qu'une dizaine de Français issus d'autres régions ;
- plus de 80% de plus de 50 ans (les doyens : 87 ans), trois de moins de vingt-huit ans et une jeune femme décédée l'année de ses trente ans, le 1^{er} janvier 2016.

Les fils narratifs du spectacle

Des fils thématiques divers...

Au fil de nos entretiens, des problématiques ont peu à peu émergé à l'échelle du hameau. Par extension et par analogie elles donnent à entendre un certain état de la France et resurgissent de part et d'autre dans le spectacle en créant des thèmes et fils narratifs multiples, traités en creux ou de façon plus directe.

L'identité. La majorité des habitants ne viennent pas de Saint-Félix. Ils s'y sont retrouvés. Ils viennent d'autres régions de France, d'autres pays souvent. Leurs propos viennent interroger la question du « chez soi ».

Le racisme. A plusieurs reprises affleure la question du racisme. Prénante dans les récits d'Alice, la femme de John, gabonaise. Un racisme latent, ressenti parfois, mais violent. La tranquillité paisible du paysage et la gentillesse des habitants se mettent soudainement à grincer.

L'agriculture et les modes de production. La question agricole se pose de manière lancinante dans un territoire local tel que Saint-Félix : la difficulté à vivre, la charge du travail, la transformation du métier et les effets de la crise agricole, l'envie de vivre mieux.

La question de la nature et de l'écologie. Les paroles des habitants de Saint-Félix sont traversées par une inquiétude prononcée face à l'état de la nature.

... à la figure de Lucie

C'est surtout autour du destin d'une jeune femme morte au village, Lucie, que l'enquête se ressert. Lors de notre présence à Saint-Félix, nous découvrons le destin de cette trentenaire décédée mystérieusement quelques mois avant notre venue.

Lucie quitte sa vie urbaine pour aller élever des chèvres et faire du fromage. Radicale dans ces choix, elle refuse tout ce que la société de consommation peut proposer, jusqu'à l'excès : elle refuse de se soigner, de s'équiper même au minimum pour éviter l'épuisement... Lucie incarne l'aspiration d'une génération à vivre une autre vie loin de la course au profit et à la réussite. Elle devient une figure dans le spectacle et interroge aussi le rapport d'un village vieillissant à sa jeunesse.

Nous identifiant pour partie à elle, notre enquête se ressert autour de sa vie, nous amenant à rencontrer son entourage et notamment ses parents. Sa présence fantomatique dans le village, encore très marqué par sa disparition, nous ouvre une porte sur la fiction et le conte.

Le groupe des enquêteurs

C'est enfin autour de l'enquête et des quatre intervieweurs eux-mêmes que se resserre le fil central de la narration.

A travers eux, c'est la transformation du réel en matière artistique et les diverses possibilités du théâtre qui sont interrogées. C'est aussi le regard que nous portons sur l'autre.

Les questions maladroitement des intervieweurs sont un miroir tendu à chacun.

Saint-Félix en scène

Le travail d'enquête est une méthode et un processus qui nous conduit vers le plateau. Le territoire, les paroles des habitants, les histoires racontées demandent à être traduits pour la scène.

Les paroles recueillies et retranscrites sont transformées, réécrites, et entièrement retravaillées. Certaines scènes et certains récits même sont absolument fictifs. Nous réécrivons sur la première couche documentaire, sur le modèle du palimpseste.

Les lieux, de même, sont transposés de manière non réaliste. La construction d'un diorama au cours de la représentation, reprend à la fois une chose illusionniste et absolument fantasmagorique. **Nous travaillons, à tous points de vue, sur le fantasme de Saint-Félix, nous travaillons sur sa représentation, c'est-à-dire aussi, en un certain sens, sur sa délocalisation : partout en France et dans l'imaginaire des spectateurs.**

Les personnes rencontrées, devenues personnages dans le geste de mise en scène, demandent également un retraitement d'envergure. Certaines figures sont couplées, de nouveaux personnages émergent. L'utilisation de la marionnette est l'instrument, dans le spectacle, d'un pas de côté et d'une déréalisation radicale qui nous sort de l'enquête tout en continuant à travailler une sorte de mise à distance du récit recueilli dans la continuité du travail de la compagnie.



Une écriture hybride

L'enquête que nous avons menée et la diversité des matériaux que nous avons recueillis nous invitent à une forme d'écriture métissée et hybride. A l'intérieur de la langue elle-même, nous menons des opérations de montage, de collage, de recyclage. C'est tout un bricolage de la parole qui se met en place.

Le matériau documentaire nous oblige à inventer une forme qui lui échappe et la dépasse. Travailler le réel, c'est toujours travailler le théâtre et interroger ses outils. Cela exige transformation du document, diversité de mediums et construction d'un dispositif fort. Notre scénographie participe ainsi à part entière de l'écriture physique de l'enquête sur le plateau, comme l'irruption de la marionnette, et comme tous les niveaux narratifs mettant en jeu la parole de ceux que nous avons croisés et l'interprétation de chacun des comédiens (il y a profondément une question éthique dans cette « passation »).

Cette diversité de matières, de points de vue et de médiums construit une narration plurielle faite d'histoires qui s'entrecroisent : celle des habitants de Saint-Félix mais aussi celle d'un monde qui s'amenuise et risque de disparaître. C'est cette vie-là que nous avons essayé de capter et de traduire, de l'enquête à l'onirisme fantastique pour questionner toujours, en même temps que la fable, ce que le document apporte à la fiction et ce que la fiction apporte au document.

La marionnette : gaine et Bunraku

Le travail sur le récit et la parole restituée que mène la compagnie depuis ses débuts nous ont cette fois conduit vers la marionnette. C'est un désir et une intuition depuis longtemps partagés par l'équipe. La reproduction d'un paysage à échelle réduite sur le plateau et le nombre de personnages mobilisés en font une traduction du réel qui nous semble, en la circonstance, très opérante.

Lou Simon, tout juste sortie de l'Ecole de Charleville-Mézières (10^{ème} promotion) nous accompagne, conçoit et construit les marionnettes qui seront manipulées par les quatre acteurs sur scène. Elle mobilise principalement, dans le spectacle, deux techniques de marionnette (nous nous laissons évidemment la possibilité de découvertes en répétition qui infléchiront et multiplieront sans doute les usages) :

- **la marionnette à gaine** d'un côté concernant l'intermède entre la première et la deuxième partie ;
- **la marionnette portée** de l'autre, de type bunraku, pour toute la fin du spectacle.

Ces deux langages mettent à l'œuvre un certain traitement du réel, amenant d'autres présences et tirant vers la caricature et le grotesque d'un côté, vers le surnaturel et la rêverie de l'autre



La marionnette bunraku



Les marionnettes à gaine

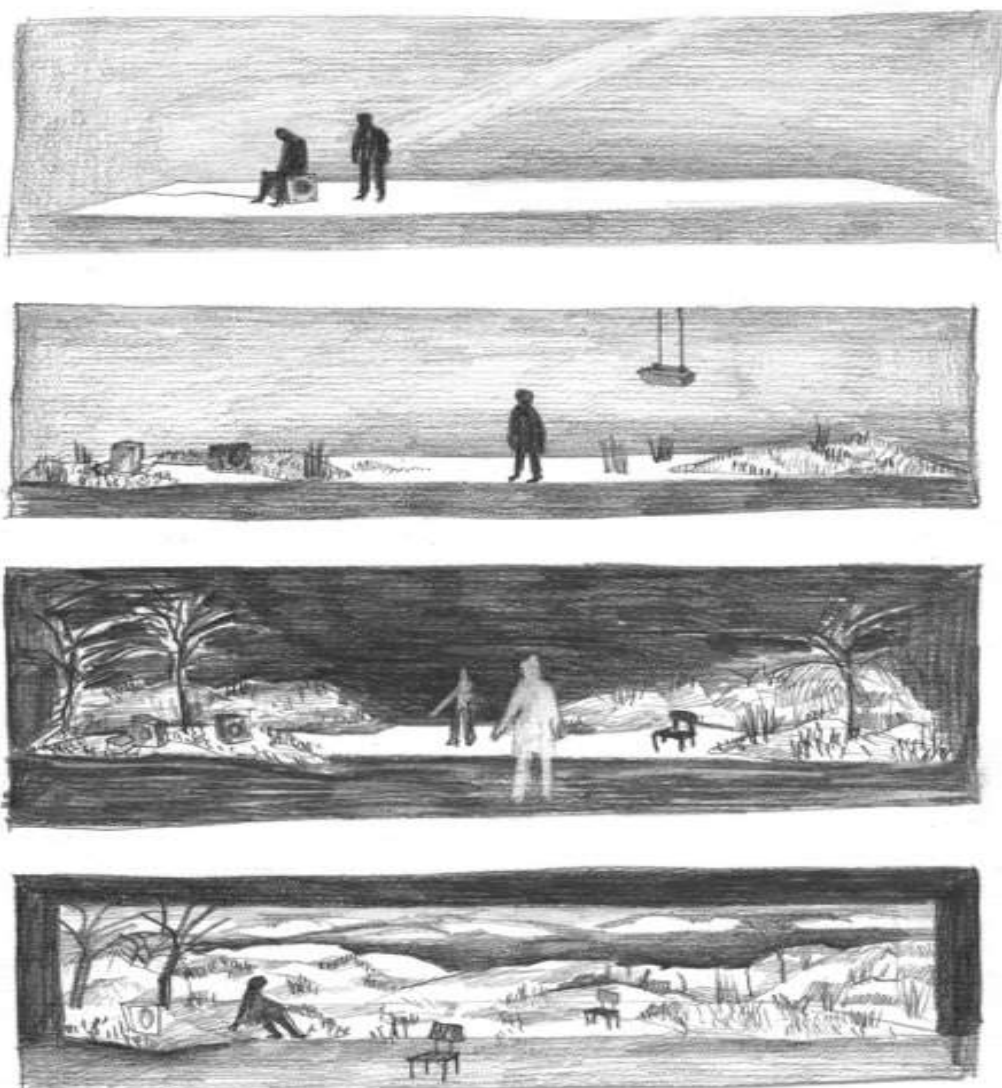
Dispositif scénographique de *Saint-Félix*

Saint-Félix se joue dans un dispositif qui a son autonomie plastique. Plus qu'un "décor", il aspire à accompagner au plus près la restitution des témoignages tout en travaillant la notion même de représentation. La scénographie agit comme une installation qui évolue au fil du spectacle.

De l'enquête à la tentative de reconstitution d'un paysage

C'est d'abord un espace rigoureusement vide. Le dispositif s'étoffe au fil de la représentation, à vue, jusqu'à la création d'un paysage illusionniste, notre fantasme de Saint-Félix. Les premiers éléments, apportés par les comédiens, sont de l'ordre de la miniature : maisons, fragments de végétation, mais aussi supports pour l'enquête : panneaux et tableaux d'un côté venant nommer les acteurs de cette topographie, enceintes et micros de l'autre en contrepoint du réalisme.

Petit à petit l'échelle change, ce sont des pans entiers de paysage qui entrent en scène, jusqu'à la mise en place d'une toile peinte qui achève de créer une illusion de profondeur et de transformer réellement notre perception d'un environnement.



Une carte postale surnaturelle de Saint-Félix

En approchant la fin du spectacle, l'hyper-naturalisme bascule vers la fantasmagorie : la nature laisse place au surnaturel. Des effets de brume, des sons amplifiés et des lumières fantomatiques augmentent la plasticité de l'espace. On déjoue ainsi le paysage figé dans son image de carte postale pour le réactiver du côté de l'imaginaire et d'une théâtralité qui s'émancipe du réel.

En empruntant les traits principaux de la forme du diorama*, on se propose d'interroger le regard du spectateur, et donc sa perception du réel, tout en réactivant la dimension anthropologique du dispositif. Le diorama a traditionnellement un pouvoir de conservation de la nature, du mode de vie de certains groupes ethniques et des traditions vernaculaires. Il est aussi un outil d'invention (et de spéculation) sur le paysage, l'Histoire et les peuples. Par sa possibilité à simuler tout en mettant à distance, il a enfin un potentiel de construction du réel dont nous souhaitons tirer parti pour raconter Saint-Félix.

Le rétroéclairage de la toile de fond renvoie certaines séquences du spectacle vers d'autres « machines à voir » qui accompagnent le diorama (daguerréotypes, panoramas et autres lanternes magiques). Le paysage, en s'illuminant, glisse vers une logique animiste où les esprits (et les morts) apparaissent.

* **DIORAMA** : mode d'exposition inventé par Daguerre et précédant le cinéma, qui se caractérise par la mise en scène d'une situation et de son environnement d'origine. Il se constitue généralement d'un décor factice composé d'un fond peint, de figures en trois dimensions, d'éléments de scénographie et d'une vitre séparant la scène du spectateur (voir ci-dessous).



Extraits du texte (prologue)

L'Anglais/ 2. Voilà. Donc j'ai réfléchi à votre proposition et en fait si ça vous va je vous propose de vous faire visiter le hameau. Ok ?

Les interviewers 1, 3 et 4. Ok.

L'Anglais. Alors voici le petit hameau de Saint-Félix.

L'interviewer 1. C'est très beau.

L'interviewer 3. Ah c'est beau

L'Anglais. Tout en haut, il y a notre église, le cimetière et de l'autre côté-là-bas en face on arrive à cette grande maison qu'on appelle la tour, un ancien château je crois. Quelques kilomètres carrés, pas plus. C'est mignon n'est-ce pas ?

L'interviewer 1. Ah non mais c'est très beau !

L'interviewer 4. Et cette maison-là, elle est... très belle.

L'interviewer 3. Elle est très belle !

L'Anglais. La maison ici est construite sur les fondations de...

L'interviewer 4. Une très jolie maison...

L'Anglais. C'est...

L'interviewer 3. C'est une grande maison aussi !

L'interviewer 1. Elle est très belle cette maison !

L'Anglais. Ouais

L'interviewer 4. C'est très joli devant... Un lavoir ! Regardez y a un...

L'Anglais. Oui, oui, non.

L'interviewer 1. Ah oui !

L'interviewer 3. Une sorte de grande véranda en bois...

L'interviewer 4. Ah oui c'est magnifique !

L'Anglais. Et c'est tout...

L'interviewer 1. Et il y a encore une sorte de plus petite grange derrière !

L'Anglais. Y a une grange derrière ouais.

L'interviewer 3. C'est très joli !

L'interviewer 4. Et ça c'est ?...

L'Anglais. Y a un puit...

L'interviewer 1. Ah d'accord. C'est incroyable cette maison hein ?!

L'interviewer 4. T'imagines avec les volets ouverts en été ?!!

L'interviewer 3. Ce qui est très agréable c'est qu'il n'y a pas de clôtures. Tout est ouvert, on n'a pas de sentiment de propriété !

L'Anglais. Et donc là on arrive au bout du village. Il y a une vallée qui passe avec un ruisseau en bas, et le reste c'est la forêt profonde.

L'interviewer 1. « La forêt désolée »... On dirait vraiment une forêt de conte de fées ! Enfoncée, un peu lugubre. Elle fait peur cette forêt !

L'interviewer 4. Ça fait comme des serres d'aigles.

L'interviewer 3. C'est une griffe...

L'Anglais. Ok, voilà, on a bientôt fait le tour. Il reste encore une maison, on va prendre le petit chemin là. *Temps.* Ici, il y a un passé assez mouvementé. A l'époque où mes parents ont aménagé, c'est une dame qui habitait là. Elle avait une fille qui n'aimait pas trop la campagne je crois. Puis c'est resté inoccupé pendant très longtemps après sa mort, et c'est sa petite-fille - qui était un peu hippie, très hippie même - qui est venue pour élever des chèvres et confectionner du fromage. Avec Matthieu - son copain de l'époque, Lucie a transformé la grange en abri, elle a construit son labo dans la maison et puis pour des raisons que je connais pas, elle a décidé de tout abandonner, elle a tout vendu et elle est partie. Quelques mois plus tard, on a appris sa mort. Tout le monde a été très choqué. C'était quelqu'un de très sympathique, un peu particulier. Elle avait une trentaine d'années. Ça va bientôt faire deux ans que la maison est vide...

La Compagnie Babel

Trajectoire

La compagnie Babel a été créée en 2008. Elle est dirigée par Elise Chatauret, auteure et metteuse en scène, qui écrit les spectacles de la compagnie à partir de confrontations brutes avec le réel (entretiens, enquête, immersion). Depuis 2015, Thomas Pondevie est dramaturge et collaborateur artistique sur l'ensemble des projets de la compagnie.

A sa création, la compagnie s'ancre en Seine-Saint-Denis et bénéficie d'une résidence triennale au Centre culturel Jean-Houdremont de la Courneuve. Elle développe notamment sur ce territoire un important travail de création étroitement liée à un travail avec les habitants. En 2011, Elise Chatauret crée la Troupe Babel, troupe de jeunes comédiens issus du lycée Jacques Brel de la Courneuve, qu'elle forme, rémunère et accompagne dans un processus de professionnalisation. Elle monte avec eux plusieurs spectacles dont Babel qu'elle écrit et Antigone de Sophocle.

En 2013-2014, Elise Chatauret bénéficie du dispositif de compagnonnage Drac Ile-de-France. Elle crée *Nous ne sommes pas seuls au monde* à la Maison des Métallos lors du festival Une semaine en compagnie en septembre 2014.

La création 2016 de la compagnie, *Ce qui demeure*, a été jouée une trentaine de dates en 17-18 dont au Théâtre Paris-Villette, à la Maison des Métallos, au T2G dans le cadre du festival Impatience, à la MC2 de Grenoble, à la Manufacture à Avignon et sera repris cette saison notamment au Théâtre des Quartiers d'Ivry. *Saint-Félix*, création 2018, a été coproduite par la MC2, le festival théâtral du Val d'Oise et le POC d'Alfortville et jouera prochainement au 104 et à la Tempête.

Depuis janvier 2018, la compagnie est en résidence d'implantation triennale à Herblay, résidence initiée par la Drac-Ile-de-France, le département et le festival du Val d'Oise.

La compagnie est par ailleurs conventionnée par la Région-Ile-de-France dans le cadre de la permanence artistique et culturelle.

Parcours

Elise Chatauret, auteure, metteuse en scène, directrice de la Compagnie Babel

Elise Chatauret s'est formée en jeu à l'école Claude Mathieu et Jacques Lecoq entre 2002 et 2005 puis en mise en scène de 2012 à 2015 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. En 2008, elle crée la compagnie Babel qui s'ancre en Seine-Saint-Denis. Elle y met en scène 8 spectacles dont 6 qu'elle écrit à partir d'entretiens mais aussi d'expériences et de confrontations brutes avec le réel (immersion, observation). Elle développe un théâtre qu'elle qualifie de "documenté". Son écriture travaille à questionner le potentiel théâtral des matériaux et à œuvrer à une forme de porosité entre document et fiction. Les entretiens bruts ne disparaissent jamais, ils refont surface en périphérie, resurgissent et nourrissent une recherche active sur le récit et la parole rapportée. Les acteurs se font passeurs, de l'origine documentaire de la parole au présent du plateau. La création 2016 de la compagnie, *Ce qui demeure*, a été jouée une trentaine de dates en 17-18 dont au Théâtre Paris-Villette, à la Maison des Métallos, au T2G dans le cadre du festival Impatience, à la MC2 de Grenoble, à la Manufacture à Avignon. *Saint-Félix*, création 2018, a été coproduite par la MC2, le festival théâtral du Val d'Oise et le POC d'Alfortville et jouera prochainement au 104 et à la Tempête. Depuis janvier 2018, la compagnie est en résidence triennale d'implantation à Herblay et conventionnée par la Région Ile-de-France.

Thomas Pondevie, collaboration artistique, dramaturge

Formé à l'École du TNS (2011-14), il a travaillé comme dramaturge avec Eric Vigner, Julie Brochen, Jean-Yves Ruf, Elise Chatauret, Nicolas Truong... Depuis 2014, il développe une collaboration privilégiée avec Mathieu Bauer et le Nouveau Théâtre de Montreuil auquel il est artiste associé. Depuis 2015, il travaille de façon étroite avec Elise Chatauret et la compagnie Babel au sein de laquelle il est dramaturge permanent.

Justine Bachelet, comédienne

Elle s'est formée à l'École du Jeu, à la Manufacture de Lausanne et au Conservatoire National de Paris (promotion 2015). Elle a notamment travaillé avec Delphine Eliet, Michel Fau, Yann-Joel Collin, Gilles Arhur, Vincent Pineau et Arhur Lescot. Elle a joué dans *Ce qui demeure* d'Elise Chatauret.

Solenne Keravis, comédienne

Elle se forme comme comédienne au Conservatoire National de Région de Tours ainsi qu'au Théâtre Ecole d'Aquitaine de Pierre Debauche. Depuis 2003, elle travaille avec Christelle Harbonn, et aussi sous la direction d'Eve Ledig, la Ktha compagnie, Radhouane El Meddeb... Elle a joué dans *Ce qui demeure* d'Elise Chatauret.

Emmanuel Matte, comédien

Emmanuel Matte se forme au Conservatoire National de Région d'Amiens et à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Avec Vincent Rafis, il fonde la Compagnie Martin Grissen. Il crée les pièces de Vincent Macaigne *Introduction à une journée sans héroïsme*; *Requiem 3*; *Idiots !* ainsi que *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre*, au Festival d'Avignon. Pour France Culture, il collabore avec Alexandre Planck.

Actuellement il lit *Kaput System* de Michel Froehly, performe avec les Moric(h)ette &Co, joue dans les pièces de Guillaume Cayet et de Joachim Latarjet.

Charles Zevaco, comédien

Charles Zevaco intègre la 39e promotion de l'école du TNS en 2008, où il rencontre notamment Claude Regy, Jean Pierre Vincent, Kristian Lupa, Bruno Meyssat, Gildas Milin, et Vincent Rouche. Depuis, il travaille avec Yves-Noël Genod, Ingrid von Wantoch Rekowski, Grégoire Strecker, Amélie Enon, Maxime Kurvers...

Charles Chauvet, scénographie

Formé à l'école du TNS (Groupe 41, 2014) en scénographie-costumes auprès de Pierre Albert, Carlos Calvos, Pieter Smit et Elisabeth Kinderstuth, il a l'occasion de travailler avec Jean Jourdheuil, Catherine Marnas ou encore Eric Vigner. Il travaille avec Vincent Thépaut, Olivier Martinaud, Marion Chobert, Thomas Condemine... Il a créé la scénographie de *Ce qui demeure* d'Elise Chatauret.

Lucas Lelièvre, création sonore

Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique. Formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg et au post diplôme d'art et création sonore des Beaux-arts de Bourges, sa pratique s'articule essentiellement autour de la composition pour le théâtre et la danse. Il travaille notamment avec Madame Miniature et Catherine Marnas, le Birgit Ensemble, Ivo van Hove et Eric Sleichim. Il collabore depuis 2013 avec les doctorants SACRe au CNSAD. En 2017, il intègre le collectif d'art numérique Factoid et entame une collaboration avec Chloé Dabert.

Marie-Hélène Pinon, lumières

En 1987, elle rencontre Thierry d'Oliveira, éclairagiste, qui lui transmet sa passion pour la lumière. Depuis elle a éclairé plus de cent spectacles. En 2009, elle a obtenu le Molière de la création lumière pour *Le Diable Rouge* d'Antoine Rault, dans une mise en scène de Christophe Lidon. Elle a également travaillé avec Pierre Guillois, Laura Scozzi, Fellag... Elle crée les lumières de la Compagnie Babel depuis 2010. Avec Elise Chatauret, elle a pensé l'espace de *Nous ne sommes pas seul au monde*.

Lou Simon, marionnettes

Praticienne et spectatrice de dessin, de sculpture, de danse et de théâtre, Lou Simon rencontre le chorégraphe Pierre Doussaint et la compagnie les Acharnés. Elle entre à l'ESNAM, d'où elle sort diplômée en juin 2017. Elle tourne actuellement dans *Le Cercle de craie caucasien* monté par Bérangère Vantusso et est également en compagnonnage avec Candice Picaud au Théâtre aux mains nues.



Actions culturelles autour du spectacle

Autour de chacun des spectacles créés par la Compagnie Babel, Elise Chatauret, les comédiens et les proches collaborateurs du spectacle proposent des actions culturelles en direction de différents publics.

Elise Chatauret se déplace auprès de chaque groupe qui le demande, en amont ou en aval de la représentation.

En amont afin de présenter sa démarche, l'histoire du spectacle, parfois avec d'autres personnes de l'équipe ; et une fois la représentation passée, pour analyser et discuter de ce qui a été éprouvé et ressenti.

De nombreux types d'ateliers peuvent aussi s'imaginer en collaboration avec les différents publics, notamment avec les autres acteurs du spectacle : autour de la lumière, du son, de la dramaturgie, du jeu... Ils sont à inventer en fonction des désirs des participants.

→ Un exemple d'atelier : territoire et théâtre

Autour du spectacle Saint-Félix, Elise Chatauret propose un atelier se décomposant en trois séances de deux heures autour de la question du territoire au théâtre : Comment représenter un lieu sur scène ? Comment le traduire scéniquement ? A-t-on besoin de le reproduire ou de le décaler pour mieux le traduire ? Est-ce qu'un territoire se définit par les gens qui y vivent ? Par sa géographie ? Son architecture ?

La première séance sera dédiée à l'analyse du lieu dans lequel nous sommes au moment de l'atelier. Nous tâcherons d'en définir ses particularités, ses lignes de force, ses points les plus marquants.

La deuxième séance questionnera la traduction scénique de ces éléments : comment raconter sur scène un lycée, une ville, un quartier, ses habitants ? Qu'est-ce qui fait signe de ces éléments ? Quels procédés utiliser : métonymie, métaphore, récit, dialogue, gestes ?

La troisième séance sera dédiée à la question du jeu : comment travaille-t-on le jeu théâtral quand la matière initiale est une matière documentaire, que l'on connaît, que l'on a même parfois soi-même collectée ? Comment joue-t-on quelqu'un que l'on connaît, voir son propre rôle ? Est-ce que jouer sur scène son propre rôle est encore du théâtre ? ...

Contacts/ Compagnie Babel

Directrice artistique

Elise Chatauret
elisechatauret@compagniebabel.com

Directrice de production

véronique Félenbok
Véronique.felenbok@yahoo.fr
06.61.78.24.16

Chargée de production

Lucie Guillard
production.lucie@gmail.com
06.62.17.74.00

Chargée de diffusion

Marion Souliman
diffusion@compagniebabel.com
06.25.90.33.06

Presse

MYRA : Rémi fort et Margot Spanneut
01 40 33 79 13/ myra@myra.fr

Site de la compagnie

www.compagniebabel.com

La Compagnie Babel est en résidence artistique au Théâtre Roger Barat d'Herblay, avec le soutien de la Ville d'Herblay, de la DRAC Ile-de-France, du Conseil général du Val d'Oise et du Festival du Val d'Oise. Action financée par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

Adresse de correspondance

19 avenue de la porte brunet- 75019 Paris

Siège social

19 rue de la Boulangerie - 93200 Saint Denis

Crédit photos : Hélène Harder